

AGROALIMENTAIRE

L'Ifremer a trouvé l'origine de la vague de mortalité qui frappe les jeunes huîtres sur le littoral français depuis le début de l'été. En cause, un virus et une bactérie déjà connus, mais très virulents. Un bilan économique sera dressé le 21 août.

Le mal mystérieux des jeunes huîtres est élucidé

« Ostreid Herpes Virus » et « Vibrio Splendidus ». Les deux agents pathogènes responsables de la mortalité massive – 40 à 100 % selon les sites – des jeunes huîtres françaises ont été identifiés par l'Institut national de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer). « On les connaît bien depuis des années », explique aux « Echos » Tristan Renault, chercheur de l'Institut. L'Ostreid Herpes Virus a été associé pour la première fois à ce problème dès 1991, et la bactérie Vibrio Splendidus quelques années plus tard à la fin de la décennie. Le bilan provisoire sur les côtes de l'Atlantique, de la Manche et de Méditerranée, serait déjà de 7 milliards de victimes, soit le tiers d'une classe d'âge, selon l'organisme public. « C'est énorme et ce n'est là qu'une

première estimation », selon la même source.

« On pense que ce virus et cette bactérie évoluent en fait depuis des millions d'années dans les coquillages, mais on ne disposait pas des techniques nécessaires avant les années 1990 pour les isoler », précise Tristan Renault. Fait sans précédent, l'Ifremer a décelé leur double présence « dans de nombreux échantillons et sur tous les sites d'élevage d'huîtres en France ».

Douceur de l'hiver

A ce stade, les scientifiques ne savent pas si c'est la présence couplée des deux micro-organismes qui explique l'importance de la mortalité, car, à vrai dire chacun, pris individuellement, peut tuer les jeunes huîtres. Ils

estiment en revanche que la douceur du dernier hiver a favorisé le développement de ces deux agents pathogènes. La clémence des températures a provoqué la prolifération de phytoplancton, dont les jeunes huîtres se sont gorgées, stimulant au passage la sécrétion prématurée de gamètes (cellules sexuelles), ce qui a réduit leurs défenses immunitaires. La virulence des souches responsables de leur mortalité a fait le reste.

Une des questions qui se posent encore aujourd'hui est de savoir si l'on doit s'attendre au renouvellement de tels épisodes avec le réchauffement climatique. Les scientifiques continuent par ailleurs d'étudier les conséquences de la prolifération d'algues toxiques constatée l'hiver dernier.

Le phénomène de mortalité semble s'être réduit sur certains sites, mais l'Ifremer demeure très prudent dans l'attente de relevés plus précis en août, à l'occasion des grandes marées. « Il faut attendre des marées basses exceptionnelles pour atteindre les animaux », explique le chercheur. Au ministère de l'Agriculture et de la Pêche, on rappelle que « les consommateurs ne courent aucun risque » puisque ces huîtres meurent et ne sont pas commercialisées. Un premier bilan de l'impact économique de la disparition des naissins sera dressé le 21 août par les services de Michel Barnier. Le principe de l'indemnisation est retenu pour les entreprises les plus en difficulté, notamment les écloséries.

M.-J. C.